

—Et où me le dira-t-il ?

—Mais là bas en Gascogne !

—Tu crois donc nécessaire que j'y aille.

—Certainement ; mais pas comme valet de chambre, oh ! non ! Tu iras en touriste, en voyageur, en peintre même, tu ne dessines pas trop mal et ce sera peut-être le moyen de te lier avec le petit Escaméla, qui a, dit-on, la passion de la peinture.

Ça, ce serait même ce qui pourrait survenir de plus heureux qu'une sympathie entre ce garçon et toi !

—Je ferai tout ce qu'il faudra pour y arriver, n'aie pas peur !

—Mais surtout, surtout, qu'aucun de ces gens-là ne se doute que tu nous es quelque chose, de près ou de loin.

Ton oncle n'existe plus Ton nom de Craponne, il faudra oublier que tu y as droit, autrement, tout serait perdu !

—Et mon oncle ne me trahira pas ? . . Il est si léger !

Avec un geste de souveraine assurance la Craponnette répondit :

—De ton oncle, je m'en charge ! Il faudra au contraire qu'il t'assigne des rendez-vous secret afin de bien te tenir au courant de tout ce qui se passera, et qu'il se concerté avec toi, sur la meilleure manière d'agir.

—Va-t-il y consentir ?

—Oui, parce que je saurai m'arranger pour le lui demander.

Je flatterai son amour-propre. Je lui dirai que lui seul peut rouler le marquis de Gendres ; et que te donner une femme honnête, ayant quelques sous, lesquels te permettraient de monter une imprimerie, où il serait, lui, le maître, — ce qui est toujours sa toquade — serait la plus belle action de sa vie

En le prenant de cette façon, vois-tu, mon petit, nous avons beaucoup de chances de réussir.

—C'est entendu, commence la représentation, moi je la continuerai en t'obéissant scrupuleusement.

Elle lui prit la tête à deux mains et l'embrassa follement :

—Ah ! mon Zézette, lui dit-elle, si ton père t'avait ressemblé, s'il avait été pratique, si ce jeu et cette noce continuels ne l'avaient pas entraîné, nous les aurions ces millions. après lesquels aujourd'hui il faut tant courir !

—Parce que mon père n'a pas su t'écouter répondit Adrien, ce sera une raison de plus pour que je t'obéisse, moi. Et si je suis assez heureux pour mettre la main sur la poule aux œufs d'or dont tu m'as parlé . . . sois tranquille, tantine chérie, tu en auras ta part !

Deux ou trois jours après, la Craponnette tint sa parole.

Et comme Grégoire de Mussidan venait de lui annoncer qu'il était seul à l'hôtel du Ranelagh, et que tout le monde était parti pour la Gascogne, au lieu de lui faire contre Germaine la scène ordinaire qui ne manquait jamais, elle lui dit :

—Il m'est venu une idée !

Ne pourrais-tu donc pas y aller à Mussidan ?

Il la regarda très soupçonneux :

—Est-ce que tu veux te débarrasser de moi, lui demanda-t-il, repris soudainement d'un brin de passion, car il y avait pour lui, en ce moment-là, une sorte de contradiction à exercer, puisque Alice paraissait vouloir l'éloigner.

Elle s'approcha tout près et se fit très câline, chose qui maintenant ne lui arrivait pas souvent.

—Gros bêta ! . . . dit-elle, tu méconnaîtras éternellement ta Licette ?

Non, non, au contraire, ce que je t'en dis serait de nous rapprocher davantage, en essayant de surmonter les complications et les ennuis qui nous assomment depuis quelques années.

—Alors, parle, je t'écoute.

—Ton oncle, le curé, vit toujours, n'est-ce pas, quoi qu'il soit aussi vieux que Mathusalem ?

—Que Mathusalem, non. Mon oncle a environ quatre-vingts ans, ce qui est déjà joli ; mais enfin comme mon oncle a mené une vie extrêmement paisible, et qu'il est d'une de ces races d'autrefois, avec des muscles et une santé comme on en fait plus aujourd'hui, il est encore très vert.

—Et la comtesse l'aime toujours ?